

Zeitschrift: Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung

Band: 13 (1991)

Heft: 2

Buchbesprechung: Buchbesprechungen = Recensions

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Diversifier l'enseignement du français écrit. Actes du 4^e Colloque international de didactique du français langue maternelle, dir.: *B. Schneuwly*, Delachaux et Niestlé, 1990. Un large consensus existe aujourd’hui autour de la nécessité de diversifier l’enseignement du français écrit: ouvrir l’école aux pratiques et aux demandes sociales extérieures, doter les élèves du bagage langagier nécessaire à l’apprentissage des diverses disciplines, tenir compte des besoins et acquis de chaque élève. La réalisation pratique d’un programme si ambitieux n’est pas exempte de problèmes, les questions ouvertes par le concept de diversification étant encore nombreuses. L’Association pour le développement de la recherche en didactique du français langue maternelle (DFLM) lui a consacré son dernier colloque tenu à Genève en 1989.

Les 48 textes réunis par B. Schneuwly dans ce volume constituent la quasi-totalité des interventions au Colloque de Genève. Il s’agit d’un ensemble hétérogène de contributions reflétant la tendance actuelle à faire de la didactique de la langue une discipline autonome dont le point de départ est la réflexion et la recherche sur les pratiques d’enseignement/apprentissage de la langue.

Le chapitre initial restitue l’ouverture du colloque et les deux conférences plénières. Dans l’ouverture, J.-L. Chiss rappelle les principales hypothèses sous-jacentes au choix du thème et les principaux axes de réflexion autour du concept de diversification. La conférence de M. Dabène situe le problème des représentations sociales de l’écriture et souligne l’importance de la transformation de ces représentations à l’école. E. Charmeux se pose la question des variétés de français à enseigner en classe. Après avoir constaté que les différents types de normes et de variations linguistiques (lexicales, syntaxiques, etc.) ne sont pas également jugées par les enseignants, Charmeux propose une série d’idées-forces pour faire évoluer ces représentations vers une pratique plus cohérente et «pluri-normaliste» de l’enseignement du français.

Les deux premiers chapitres abordent l’état actuel de la diversification en Belgique (Marneffe), en France (De Gaulmyn; Barre et Cros), au Québec et en Suisse (Gagné, Weiss et Van Grunderbeck) en présentant un survol historique et institutionnel des pratiques et de la recherche (Revaz; Pastiaux-Thiriat; Legrand et Treignier).

L’essentiel des contributions de l’ouvrage concerne d’une part les objectifs et les problèmes d’organisation de la diversification dans l’enseignement (par exemple, construire une démarche cohérente: Bouchard; Meyer et Phelut; les paliers de la scolarité primaire: Brigaudiot, David et Ewald; les stratégies d’évaluation: Mas, Tauveron; les savoirs à construire: Ducancel, etc.) et d’autre part la présentation de séquences didactiques relatives à différents textes (la lettre: Moreau et Bouvet; la bande dessinée: Farid; l’essai: Lits; les textes prescriptifs: Djebbour et Lartigue; les textes informatifs: Pasquier et Dolz; les documents de fin d’étude: Guibert et Alberne-Ruel; les résumés: Bain). Le texte littéraire est l’objet d’étude d’un certain nombre d’auteurs (Orio-Boyer, Marcoin, Rosier, Noël-Gaudreaut) qui l’envisagent comme lieu privilégié de variation et de diversification de la langue.

Méritent une attention particulière les chapitres consacrés à la recherche d’observables dans les processus d’écriture (voir la contribution de Favre sur l’usage didactique des brouillons et celle de Roussey sur la révision), aux recherches sur la lecture (Rémigy et Garcia; Dionné; Fayol et Zagar; Sublet et Prêteur), aux ébauches de théorisation générale de la didactique de la variation (Melançon; Romian) et à l’enseignement des langues vivantes (Descombes et Jespersen; Pery-Woodley).

En sus de l’intérêt qu’il présente pour les enseignants de français par le grand nombre de propositions sur des pratiques d’enseignement innovatrices, ce livre constitue une excellente vision de l’état actuel de la didactique du français, une discipline dont l’objet

n'est pas encore entièrement délimité. Le consensus sur la nécessité de diversifier l'enseignement du français ne cache donc pas les divergences entre les auteurs sur les problématiques et les méthodes de recherche ainsi que les difficultés dans l'élaboration d'un langage commun.

Joaquim Dolz
Université de Genève
FPSE

António Nôvoa, *Le temps des professeurs: Analyse socio-historique de la profession enseignante au Portugal du XVIII^e au XX^e siècle*. Préface de D. Hameline. Instituto Nacional de Investigaçāo Cientifica, Lisboa, 1987, 2 volumes, 514 pages, cartes et illustrations.

Ce monumental travail devrait être apprécié avant tout par rapport à l'état de la recherche portugaise modeste, mais substantielle sur ce sujet. Néanmoins le fait que cette thèse a été soutenue à l'Université de Genève et est publiée au Portugal en français nous conduit à penser que son auteur s'adresse d'abord à un public francophone et qu'un de ses objectifs est de nous faire mieux connaître l'évolution de l'enseignement au Portugal, sujet sur lequel il existe en effet bien peu de choses en français. Par conséquent nous envisagerons ces deux volumes surtout en fonction de trois critères:

1. L'analyse de cette longue période d'évolution de la condition enseignante au Portugal est-elle pleinement compréhensible et convaincante pour un lecteur francophone?
2. Le cadre théorique qui sert de référence à l'auteur permet-il d'expliquer les raisons essentielles de cette évolution?
3. Le détail de cette interprétation confirme-t-il l'opinion qu'elle «constitue un tournant dans l'Histoire de l'éducation scolaire», d'abord pour le Portugal mais tout aussi bien pour «l'éducation scolaire en général»?

La réponse à la première question est essentielle pour supputer les chances de diffusion de ce travail dans le domaine francophone. La tâche de l'auteur était difficile car on peut supposer que même pour un public cultivé, l'histoire portugaise se résume seulement à quelques noms (Vasco de Gama, le marquis de Pombal... et Salazar) et que les grandes tendances des transformations structurelles de ce pays sont confondues avec des représentations caricaturales (les grands voyages transatlantiques, un tremblement de terre ou un conservatisme délirant à peine agité par la «Révolution des Œillets»). L'auteur nous facilite la tâche en organisant son argumentation autour de quatre moments décisifs: tout d'abord une longue période du XVI^e au XVIII^e siècle pendant laquelle prend forme l'éducation portugaise; puis de 1579 à 1794, la construction d'un Etat-Educateur sous l'impulsion du marquis de Pombal; ensuite de 1867 à 1875, l'effort pour diffuser sur tout le territoire une scolarité obligatoire; enfin de 1901 à 1933, l'apport de la République portugaise. Sa démonstration d'une évolution linéaire et progressiste est brillante; malheureusement elle se fait au prix d'une simplification de l'analyse du contexte et de ses tendances profondes. C'est pourquoi le lecteur, surtout étranger, risque d'ignorer que toutes ces tentatives se sont réalisées dans le contexte d'un immense empire qui a lourdement pesé sur les décisions des politiques nationales; qu'elles ont été limitées par des structures rigides, hiérarchisées et autoritaires renforcées par l'Inquisition, la Censure et des répressions répétées; de telle sorte que si ce développement a été hasardeux, ce n'est pas seulement à cause de «retards» [que l'auteur n'explique guère] mais parce qu'il y a eu de la part des classes dominantes une volonté séculaire d'obscurantisme que Salazar n'a fait que parachever de nos jours. Après tout «la Révolution des Œillets» a été le fait de militaires, suivis (?) ensuite par la population.

La construction d'A. Nôvoa repose sur un cadre théorique séduisant que nous pouvons ramener à quatre hypothèses fondamentales. Pour qu'il y ait une profession enseignante, il faut premièrement que ces activités soient exercées à temps plein avec un salaire suffisant; deuxièmement qu'un support légal assure un statut et un minimum d'autonomie à ces professionnels qui feront intégralement partie comme fonctionnaires des appareils de l'Etat; troisièmement que leur formation spécifique soit garantie par des institutions spécialisées; enfin, que ces enseignants aient le droit de se constituer en associations et syndicats. En fait, A. Nôvoa adopte le modèle weberien de la modernisation par la bureaucratisation. Reste à savoir si l'adaptation d'une telle interprétation est légitime à un situation qui, pendant longtemps, n'a été touchée ni par l'industrialisation, ni par des politiques de modernisation, bien au contraire. C'est ainsi que, grossso modo, le modèle choisi explique assurément les intentions de certains politiciens. Par contre il explique très approximativement la réalité qui n'a pas été transformée ni modernisée, en tous les cas pendant la période considérée par l'auteur. L'Etat-Educateur du marquis est une construction fragile, plus légale que réelle; les transformations du XIX^e siècle ont été sensibles dans les grandes métropoles, éventuellement dans les villes moyennes de l'intérieur, par contre l'immense campagne est restée telle quelle. Il ne faut jamais oublier que s'il n'y a pas de modernisation sans bureaucratie, l'existence d'une bureaucratie sans les autres facteurs du contexte peut être un frein au développement. Sans doute l'Etat portugais, parce qu'il était autoritaire, a toujours été unitariste, mais c'est passer un peu facilement sur les profondes inégalités et disparités à l'intérieur du pays et qui touchent tout particulièrement la scolarisation. Enfin, la République a été phagocytée et détournée de ses généreux principes par le professeur Salazar au profit d'un Etat corporatiste sans une résistance collective pendant près d'un demi-siècle. L'emprise de cet «Etat Nouveau» aurait quand même mérité une explication et en particulier son acceptation passive par les élites – à part quelques glorieuses exceptions – de sa politique scolaire explicitement obscurantiste et rétrograde.

L'effort d'A. Nôvoa mérite tous nos éloges puisque nous avons enfin une œuvre de référence en français sur une situation que l'on connaît mal, même dans le cadre actuel de la Communauté européenne. Par contre, nous ne croyons pas qu'elle soit suffisante pour comprendre une situation qui est restée complexe en grande partie parce qu'il n'est pas possible d'étudier avec autant de soin un thème de la réalité portugaise sans tenir compte de l'ensemble international dans lequel les Portugais ont pendant des siècles réfléchi et pris des décisions. A savoir, tout d'abord, leur empire avec le Brésil – qui n'est jamais cité par l'auteur – et les territoires d'Afrique et d'Asie; ensuite, leurs relations privilégiées avec le Royaume-Uni, qui ont pesé beaucoup plus lourdement que celles avec la France, malgré les apparences; sans compter leurs voisins ibériques: Galiciens ou Castillans. Enfin, ce que l'auteur nous présente comme des «caractéristiques nationales» sont souvent communes aussi bien à l'Espagne qu'au sud de la France au XIX^e siècle, sans oublier les problèmes scolaires des régions de montagne en Suisse.

Pierre Furter